



Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

n°31

SOMMAIRE

Page 1

- * Gros plan sur
- * Sommaire
- * Edito

Page 2

- * Vie de la section
- * La chemise conjugale...(début)

Page 3

- * Nom de lieu
- * ... ou l'histoire de la pudeur dans la société (suite et fin)

Page 4

- * Lire, Sortir, Jouer

Dossier

- * 1848, premières élections du président de la République Française au suffrage universel

GROS PLAN SUR : « *Dijon au hasard de ses rues* »

Notre section généalogie UAICF Dijon s'enorgueillit de compter Mr Jean-Louis PONNAVOY, parmi ses membres depuis les premières années. Le 10 décembre 2011, vient de sortir un ouvrage qui a pris près d'une décennie de recherches et écriture à notre camarade. L'originalité tient en ce que tous les personnages connus ou inconnus des rues anciennes ou nouvelles de Dijon figurent dans ce livre. Depuis toujours passionné d'histoire, Jean-Louis s'est intéressé très jeune aux personnages célèbres et en particulier aux dijonnais. Si au départ il s'agissait simplement de réaliser et affiner une liste pour un usage et plaisir personnel, l'idée lui est venue ensuite de se servir du plan des rues de Dijon pour trouver des noms qu'il ne connaissait pas encore. Les dictionnaires et publications à caractère biographique sont parsemés de nombreuses erreurs d'état-civil, c'est donc tout naturellement que Jean-Louis s'est tourné vers la généalogie pour retrouver l'origine de nombreux personnages, dijonnais ou non, puis de faire le choix de s'intéresser à l'ensemble, illustres ou pas. Sur les 1350 artères environ que compte Dijon aujourd'hui, 956 portent des noms de personnages. L'auteur a fait un classement en 3 parties : rues actuelles, rues anciennes, monuments publics (écoles, églises, salles de sport etc.). Différentes annexes (personnages classés par lieu d'origine et de métier, chronologie des délibérations, classement par type d'artères etc.), complètent l'ensemble qui représente environ 350 pages, illustrées de photos prises par Jean Louis afin de ne pas avoir, sauf exception, d'autorisations à demander pour leur reproduction. Les notices concernant des personnages sont à ce jour au nombre de 929 représentant 955 personnages parmi lesquels 57 femmes, 7 couples et 5 familles. Les autres rappelant les lieux-dits ou l'histoire sont également d'un grand intérêt. Préface d'Alain Pigeard, historien, c'est un ouvrage unique en son genre. Nous ne pouvons que vous encourager à la lecture de ce pavé qui est un magnifique témoignage sur les rues et l'histoire de Dijon, laissez-vous emmener au hasard des rues de « la ville aux mille clochers » selon l'expression d'un de nos rois.. P.Perrot

EDITO

Une nouvelle année s'annonce avec son lot d'évènements heureux ou malheureux. D'aucuns prévoient même la fin du monde le 21.12.2012. Cela ne sera que la 184^{ème} fin du monde annoncée depuis la fin de l'empire romain! Que

cela ne vous empêche pas de vaquer à toutes vos occupations en cette année bissextile et de

conserver un grand sens critique au vu des joutes électorales déjà très enflammées qui se profilent sur nos ondes et journaux. Même pays, autre temps, 1848, les premières élections d'un président de la République Française au suffrage universel (strictement masculin s'entend !). La participation à 81 % montre l'intérêt des électeurs pour cette élection d'un genre nouveau on est passé de 243 000 à 9 395 035 votants (auparavant régime censitaire). On assiste à une campagne essaimée d'attaques diffamantes, à l'avènement du financement de campagne par de grandes fortunes (également maîtresses du candidat en question), à la systématisation de la propagande, du collage d'affiches et des promesses démagogiques ; On voit des candidatures incroyables : un des protagonistes se déclare depuis la prison et un autre, inconnu de tous, se présente comme le candidat du « bonheur », utopiste avec un programme très flou il tente en vain de s'ériger comme le troisième homme. L'échiquier politique va du courant monarchiste aux anarchistes en passant par libéraux, républicains modérés, radicaux et socialistes révolutionnaires ! Le poète romantique Lamartine vient même y glaner quelques « voix philosophiques ». Louis Napoléon Bonaparte va l'emporter avec 74,33% des voix grâce à une campagne efficace dans laquelle il aura utilisé l'image populaire de son illustre oncle. En page 2 et 3, je vous propose un sujet « mode et travaux » avec une illustration du modèle brodé pour utilisateurs sachant lire ! P.PERROT

Vie des sections :

DIJON : 1) La section Généalogie de Dijon se retrouve les lundis après-midi au local de la rue Léon Mauris. Lundi 9 janvier la première réunion de 2012 a eu lieu avec 13 présents. Nous avons acté la proposition d'organisation proposée par Ben, Daniel et Patricia : *premier lundi* du mois réunion mensuelle, *deuxième lundi* du mois avec Daniel et Ben, réponse aux attentes des adhérents qui préviendront de leur venue et des questions qu'ils ont à poser, *troisième lundi* des ateliers seront animés par Ben, Daniel et Patricia pour l'apprentissage de saisie sur Heredis, les recherches avec généanet et autres recherches en ligne, *quatrième lundi*, synthèse du mois, initiation en paléographie et déchiffrement d'actes, réponse aux attentes par Ben, Daniel et Jean-Louis pour la paléographie. Les prochaines réunions sont fixées au 6 février, 5 mars, 2 avril. 2) Pour le forum de Paris en 2012, notre section ne peut pas préparer une exposition en raison du temps passé par les animateurs pour aider les anciens et les nouveaux dans leurs recherches et leur saisie informatique mais aussi pour continuer à apporter de l'aide à Besançon, Dôle et Lyon dans leur fonctionnement. 3) Des propositions de visite seront étudiées pour le premier semestre : à Paris, musée Carnavalet, cimetière du Père Lachaise ou musée d'Orsay (après estimation du coût global la décision sera prise en réunion) ; Jean-Louis Ponnafoy propose d'organiser comme l'an passé une visite du cimetière des Péjoces et de l'enceinte de Dijon. 4) Recensements de 1911, après les dernières saisies enregistrées par Ben sur la récapitulation, environ 20 % du travail est effectué, en février un break sera fait pour préparation de l'AG. Pour avancer plus vite sur Dijon le tri a été effectué par années. 5) Le journal que vous avez entre les mains est le n°31, il a subi un léger remaniement dans sa première page. Patricia Perrot est responsable de sa rédaction et l'adressera à Patrick Tissier (site du comité sud-est), Michel Rebourg (site UAICF Dijon) en plus du site du CER où les 3 derniers journaux sont déjà visibles. 6) En prévision d'un projet d'exposition régionale à Lyon au second semestre 2013, la proposition d'exploiter le sujet des notaires est décidé, recherche de renseignements et collectes de documents auprès des adhérents (ils seront scannés et rendus à leurs propriétaires), préparation d'un power point, de panneaux (5 ou 6) par la section sera entamé dès que possible ; Daniel a déjà commencé un canevas sur le sujet qui est vaste.

DIJON et LES LAUMES : en partenariat avec la bibliothèque du CER, une présentation, vente et dédicace, des ouvrages de Jean-Louis PONNAVOY (Dijon) et de Didier CALLABRE (Les Laumes), vous est proposée le **mardi 14 février, de 11h30 à 14 h** au restaurant d'entreprise et à **partir de 15 h** à la Bibliothèque, rue de l'Arquebuse à Dijon. Un autre rendez-vous vous est donné le **jeudi 23 février** au restaurant d'entreprise de Besançon **entre 11 h 30 et 14 h**. Nos collègues seront également présents le **10 février** pour l'AG de l'UAICF Dijon ainsi que l'éditrice du livre de Jean-Louis PONNAVOY, à **partir de 18 h** à la MAISON de quartier de Fontaine d'Ouche.

La chemise conjugale ou l'histoire de la pudeur dans la société

La pudeur est un sentiment complexe, difficile à définir, dont le plus courant est la honte de la nudité. Qui dit « pudeur », pense « sexe », la nudité s'étale mais la pudeur est un mot interdit.

Si dans les temps anciens les pauvres dormaient nus, les nantis portaient eux des chemises de nuit. Cette pièce de toile ample et longue permettait aux plus pudibonds, hommes ou femmes, de préserver leur plus intimes parties des regards du conjoint.

Au cours du XVIII^e siècle, les sœurs pudibondes des couvents inventèrent la « chemise conjugale » destinée au trousseau de leurs jeunes pensionnaires prêtes à marier. Cette chemise de nuit du père la Pudeur, faite d'une toile assez rustre qui ne devait certes pas faciliter les rapports libidineux entre les conjoints, était dotée d'une ouverture sous le nombril qui permettaient donc aux époux d'assurer une descendance sans pour autant dévoiler leurs parties les plus honteuses ! Elle fut par la suite baptisée « *chemise à ouverture parisienne* », « *chemise de la famille chrétienne* » ou encore « *chemise à faire un chrétien* ». Anatole France précise que les trousseaux des jeunes mariées comportent « *des chemises amples et longues, avec un petit pertuis qui permet aux jeunes époux de procéder chastement à l'exécution du commandement de Dieu relatif à la croissance et à la multiplication* ».

(suite de l'article page 3)

IVRY en MONTAGNE (318), canton de Nolay : En 1150, *Ivrey* qui est déjà la forme dialectale moderne ; on peut voir là, avec une très grande vraisemblance, le celtique EBURO- 3 «if » ; le problème est de savoir s'il s'agit d'un nom d'homme dérivé de EBURO- (EBURIUS) ou s'il s'agit d'un lieu planté d'ifs ; ce nom d'arbre est très répandu dans l'onomastique celtique (*Évreux, York*).

C.f. : noms de lieux de Bourgogne, Côte d'Or, G. TAVERDET, 1994, Ed. Bonneton, ISBN 2-86253-163-4

(suite page 2 : *La chemise conjugale ou l'histoire de la pudeur dans la société*)

La fameuse ouverture était parfois agrémentée de commentaires encourageants, à moins qu'il ne s'agisse d'un mode d'emploi pour les moins expérimentés ? On trouvait par exemple brodé autour de ce trou du bonheur la phrase : « *Dieu le veut* ». D'autres modèles pouvaient être fermés momentanément afin de signifier au mari qu'il n'était pas opportun de venir s'aventurer dans ce trou là pendant quelques jours !

Chez l'homme, l'ouverture pouvait prendre des formes plus adaptées. On parlait alors d'un « portail » surmonté d'un « pont-levis » avec, sur le nombril un bouton permettant d'y fixer la pièce d'étoffe au cours de l'acte. La taille de cette ouverture était standardisée ! Soit à peu près une main, ou seize centimètres. Cela alimentait d'ailleurs les sarcasmes de certaines épouses probablement déçues qui répétaient à qui voulait l'entendre : « il y a plus de portail que de bétail ».

Cette tenue de nuit bien particulière perdura bien longtemps. On en voudra pour preuve ce témoignage d'une femme venue accoucher en 1952 à l'hôpital de Caen (Calvados) dans cette tenue. Son mari, père de douze enfants ne l'avait jamais vu nue !



« chemise conjugale » en toile de chanvre caractérisée par sa célèbre « fente » (collection Joseph Vaylet)

Sources :

Histoire de la pudeur par Jean-Claude Bologne. *Dans cet ouvrage clair, subtil, ironique l'auteur analyse l'histoire de la pudeur à travers le temps, les variations quant à ses codes, ses règles et ses objets dues au va-et-vient des idéologies, de la religion et du pouvoir. « Toutes les époques, tous les pays ont ressenti le besoin d'un équilibre entre pudeur et apudeur, et le terrain que l'une perdait d'un côté était immédiatement repris de l'autre. Notre époque ne fait pas exception. La pudeur du sentiment s'est développée au fur et à mesure que s'affaiblissait la pudeur sexuelle ; nous avons perdu l'apudeur scatologique en retrouvant une certaine apudeur de la nudité, l'impudeur artistique s'accompagne d'une chasse plus sévère de l'impudeur dans la vie courante... ».* A travers la vie quotidienne (bains, vêtements, médecine, lit, processions...) et les spectacles (arts plastiques, théâtre, langage...) deux grandes parties qui l'une aboutit au « roi nu » (la pudeur aurait à voir avec le politique et le social) et l'autre au « Dieu nu » (l'infini inconscient de l'homme). Éditions Hachette Littérature, Collection Pluriel, 1997, ISBN : 2012788807

Article réalisé sur une idée de Gisèle Pradon après une visite aux archives de la Lozère.

Rédigé et documenté avec amusement et curiosité par P. PERROT.

DOSSIER

Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

n°31

1848 premières élections du président de la République Française au suffrage universel

En recul par rapport aux élections législatives d'avril (84 % des inscrits), la participation élevée (81 %) montre l'intérêt des (nouveaux) électeurs pour ce scrutin. C'est le premier du genre en France. Les candidats en lice, leurs propositions et leurs partisans sont :

74,33%, Prince Louis Napoléon Bonaparte, neveu de l'empereur, (élu à la Constituante en 09.1848 où il ne brille ni par son charisme ni par ses talents oratoires, il est étranger à l'éclatement comme à la sanglante répression des Journées de Juin). Candidature « *attrape-tout* », elle rassemble des électors très différents voire antagonistes. Sa réputation d'être sensible à la condition des classes laborieuses (artisans, boutiquiers et ouvriers), qui haïssent le « bourreau » Cavaignac fédère une partie de l'électorat de gauche voire d'extrême gauche (le 30 novembre, il n'hésite pas à évoquer une possible amnistie des victimes de la répression de juin). A l'autre extrémité du spectre politique, il reçoit le soutien de Thiers, au nom de la droite monarchiste qui voit en effet un homme aisément manipulable dans ce candidat populaire mais apparemment maladroit (« C'est un crétin que l'on mènera » Thiers). Bonaparte est également approché par un des chefs de la droite catholique, Montalembert, promettant de satisfaire deux grands chevaux de bataille des catholiques : la liberté de l'enseignement (future loi Falloux) et le rétablissement de la souveraineté du pape sur Rome (future expédition de Rome). Ce ralliement de la *droite monarchiste et cléricale* est un précieux atout dans une France profonde encore très influencée par les curés et les notables(il insiste sur la défense de l'ordre, de la famille, de la religion, de la liberté d'enseignement et de la propriété et promet aux libéraux de diminuer les impôts et de réduire la fonction publique). Quant au rétablissement de l'Empire: « Je ne suis pas un ambitieux qui rêve tantôt l'Empire et la guerre, tantôt l'application de théories subversives. [...] Je mettrais mon honneur à laisser, au bout de quatre ans, à mon successeur le pouvoir affermi, la liberté intacte, un progrès réel accompli. » Dans un pays encore majoritairement rural et paysan, ce sont les électeurs villageois, mal informés des événements parisiens, qui décideront de l'issue du scrutin (mauvaise connaissance des candidats). Le nom de Bonaparte, en revanche, est connu de tous et suscite une nostalgie patriotique, (l'armée avec Bugeaud appelle à voter pour le neveu de Napoléon). Il mène une campagne efficace financée par sa maîtresse Harriet Howard et sa cousine Mathilde, organisée par des partisans. Il est soutenu par Victor Hugo et différents journaux; sa force principale ce sont les colleurs d'affiches, distributeurs de tracts, agents et colporteurs d'images qui diffusent une propagande populaire associant Louis Napoléon au mythe de son oncle. Ses adversaires dénoncent les promesses **d é m a g o g i q u e s d e s e s a g e n t s é l e c t o r a u x .**

19,81 %, Général Louis Eugène Cavaignac 46 ans, homme d'ordre, il apparaît comme le champion des *républicains modérés*, issus de la haute bourgeoisie, attachés à la conservation de l'ordre social et haï des ouvriers, qui le surnomment « le bourreau »; Chef du gouvernement, il est responsable de tous les mécontentement attribués au régime, crise économique ou impôt des 45 centimes. Pendant la campagne, il est la cible de violentes attaques le 25.11, accusé par deux députés républicains, B. Saint Hilaire et Garnier-Pagès d'avoir laissé l'insurrection de juin se développer afin de tirer un profit politique de son écrasement et aussi, des bruits de coup d'État et d'arrestations d'opposants au général. Juste avant l'élection, une calomnie l'accuse d'avoir accepté l'insertion de noms de criminels dans des listes de blessés de la révolution de février bénéficiaires de pensions (listes rédigées avant son entrée au gouvernement). Ses adversaires politiques relayent ces accusations calomnieuses dans des journaux comme La Presse de Girardin incarcéré lors de la répression de juin. Les députés bonapartistes dénoncent le retard de livraison du courrier vers la Province organisé par le ministre de l'Intérieur pour contrecarrer l'influence de la rumeur.

5,06%, Maître Alexandre Ledru-Rollin (41 ans) candidat des *démocrates socialistes*, ce riche avocat parisien a combattu la Monarchie de Juillet, au prétoire, en défendant des opposants au régime (Caussidière, le journal satirique Le Charivari) et à la Chambre; chef de file des « radicaux », député élu de la Sarthe en 1841, ce démocrate convaincu a été à l'origine de l'instauration du suffrage universel masculin comme ministre de l'Intérieur du gouvernement provisoire de février 1848. Son électors est constitué de républicains issus des classes populaires ou des couches inférieures de la bourgeoisie. Classé « rouge » car partisan des réformes sociales, défenseur du droit au travail et du droit à l'assistance, son programme prône un importante réduction des impôts et la fondation du crédit public. Républicain avancé, la droite conservatrice le juge démagogique mais plus modéré que les socialistes « purs ». On lui reproche d'utiliser les moyens de l'État par l'envoi de commissaires de la République chargés

de préparer les élections, sa complaisance à l'égard des clubs révolutionnaires et sa gestion des fonds secrets du ministère de l'Intérieur. Ses partisans mènent une campagne systématique à Paris et en Province. **0,51%, Dr François Vincent Raspail** (62 ans), médecin des pauvres, vétéran des Trois Glorieuses est le candidat *socialiste révolutionnaire*. Farouche défenseur des intérêts du peuple lésé par la Monarchie de Juillet (incarcéré à plusieurs reprises et critique du conservatisme dans son journal, *Le Réformateur* (1834-1835)). En février 1848, est un des premiers à proclamer la République à l'hôtel de ville et crée une nouvelle feuille de gauche, *L'Ami du Peuple* (inspiré du journal de Marat). Avec ses fils Benjamin et Camille et d'autres activistes, il ouvre le club des Amis du Peuple (réf. à une société républicaine de 1830) [rue Montesquieu, ce cercle était fréquenté par Agricole Perdiguer]. Républicain d'extrême gauche, anticlérical et jacobin, Raspail fait de son journal le relais des revendications les plus progressistes (instruction publique gratuite et obligatoire, droit d'association, impôt progressif). Il voit dans la Révolution « non pas un changement de forme politique, mais une révolution dans l'organisation sociale ». Arrêté, incarcéré à Vincennes (participation à la manifestation du 15 mai avec Blanqui et Barbès), fermeture de son club. Depuis sa cellule, attendant son procès, Raspail se présente à une élection législative complémentaire (élu le 17 .09, il ne pourra pas siéger) et accepte, à la demande de ses partisans lyonnais, de se présenter comme candidat socialiste à l'élection du 10.12. Hostile à la désignation d'un président de la République car « le premier commis du peuple » ne doit pas jouir de « prérogatives royales » et « la force du président, c'est la faiblesse de la République, car il ne peut être fort qu'aux dépens de la patrie ». Sa candidature bénéficie du soutien du *Peuple* de Proudhon, pionnier de l'anarchisme.

0,23%, Mr Alphonse de Lamartine (58 ans), célèbre poète romantique, député en 1833, réhabilite dans ses écrits la révolution républicaine de 1792. Âme de « *l'illusion lyrique* » (premiers mois du régime), opposé à la Monarchie de Juillet, il signe le décret d'abolition de l'esclavage du 27.04.1848. Son prestige et sa crédibilité sont altérés après les journées de juin (n'a pas su les empêcher malgré sa proclamation de la république face à la duchesse d'Orléans et son choix du drapeau tricolore de 1789 contre le drapeau rouge de l'extrême gauche socialiste). Farouchement pour l'élection présidentielle par le peuple plutôt que par l'Assemblée. Ne dispose pas de relais efficace auprès de l'opinion, est discrédité aux yeux des ouvriers parisiens pour sa conception libérale et bourgeoise de la république et à ceux des bourgeois outrés par son manque de fermeté envers l'extrême gauche. Sans illusions sur ses chances, il pense faire de bons scores à Paris et son département de Saône et Loire, mais ne parvient pas à susciter l'enthousiasme autour de son nom et reste peu connu des masses laborieuses provinciales. Est candidat par sens du devoir, « Je ne brigue pas les suffrages, je ne les désire pas. Mais la République peut avoir encore des difficultés et des dangers à traverser ; il y a aussi loin de la hardiesse de solliciter à la faiblesse de refuser, qu'il y a loin de l'ambition au dévouement. Ce dévouement me commande de ne pas retirer mon nom au libre choix du pays. J'accepte donc les suffrages qui se porteraient sur moi » (30.11, lettre aux journaux). Soutenu par *Le Courrier français*, *Le Bien public* (rédacteur en chef, son ancien directeur de cabinet).

0,06%, Général Changarnier (55ans), officier prestigieux et respecté, s'est distingué au cours de la conquête de l'Algérie, a ramené l'ordre après la révolution de février puis gouverneur d'Algérie ; en juin, élu député de la Seine puis nommé commandant de la Garde Nationale par Cavaignac. Candidat *monarchiste, de sensibilité orléaniste*, il fait partie des militaires « africains » approchés par la droite afin de concurrencer Cavaignac. Et certains monarchistes, légitimistes intransigeants, optent pour Changarnier qu'ils voient capable de restaurer la monarchie. Comme Bugeaud avant lui, Changarnier se désiste dès le mois de novembre. Lettre ouverte adressée le 6.12 à *L'Hermine* et *L'Étoile du peuple* : « Votre estimable journal m'apprend que beaucoup d'électeurs se proposent de me donner leurs voix pour la présidence de la république. Bien que fier et reconnaissant de ce témoignage de confiance, je vous prie d'annoncer à vos lecteurs que je ne puis accepter une candidature dont le résultat serait de diviser les suffrages des électeurs modérés » (« modérés » désigne les partisans de la droite monarchiste, modérément républicains. Son désistement est donc profitable au candidat soutenu par la rue de Poitiers.

Dr Antoine Watbled (55 ans), chirurgien major retraité depuis 1837, ce candidat *indépendant marginal* est un inconnu qui estime que ses contemporains, et particulièrement les plus puissants d'entre eux, devraient écouter ses conseils qu'il leur a adressé dans des lettres contenant ses théories hygiénistes et ses réflexions politiques, économiques et diplomatiques. Son programme, utopique et flou est destiné à assurer le « bonheur » immédiat du peuple, le projet le plus précis étant la création d'une banque nationale qui prêterait « à tous les Français qui en auraient besoin » à un taux de 5,5 % par an. Ignoré de tous, ce candidat marginal tente en vain de s'ériger en troisième homme et la veille du scrutin fait placarder des affiches bleues : « Français, vous avez d'un côté Cavaignac, un sabreur, dont la liberté ne veut pas, de l'autre Louis Napoléon, un prince, dont la République s'inquiète ; pour vous tirer d'embarras, nommez le docteur Watbled. Signé : Watbled. »

Autre temps, même lieu, des mœurs délétères, des propos infamants, diffamants, des agissements illégaux, corrompus, des alliances de la carpe et du lapin, sommes nous sûrs que l'Histoire ne bégaie pas ?